

# UNE HISTOIRE D'INTÉRIEUR

Nous sommes allés à la rencontre d'Amandine Maroteaux, fondatrice et directrice de création de l'Atelier Compostelle, cabinet d'architecture et de décoration d'intérieur créé il y a dix ans. C'est dans leurs bureaux situés dans une magnifique maison de maître non loin du Glacis que nous avons discuté, confortablement installés sur un canapé tapissé de velours bleu. Nous avons évoqué les étapes de préparation d'un projet de rénovation, la recherche d'une forme de « mieux vivre ensemble » et le rôle primordial de l'art dans un intérieur.

© LAURA INNOCENTE



© CHRISTOPHE BUSTIN



TEXT MARION FINZI

## Comment définiriez-vous un bon design ?

Si l'on considère le design comme toute méthodologie consistant à proposer une meilleure qualité de vie, un bon design est celui qui va durer dans le temps et répondre à une problématique donnée. Décliné sur l'objet, il doit être durable et donc se transmettre. Parfois, il marque les esprits par sa force esthétique, parfois il introduit un nouvel usage, une fonctionnalité. En tous cas, le bon « design » doit être au service du projet.

## Comment sont aujourd'hui pensés les intérieurs, de manière générale ?

À l'Atelier, nous effectuons un travail de prospective quant aux évolutions des modes de vie. Disposer d'une équipe à Paris et d'une autre à Luxembourg permet aussi de croiser des modes de vie parfois très différents, par exemple sur la façon de recevoir.

Pour tracer quelques grandes lignes, nous constatons que l'on a tendance à ne plus segmenter les lieux de vie, mais plutôt à mixer les manières de vivre. Par exemple, le design des salles de bains s'inspire de l'hôtellerie avec une ouverture sur la chambre et le dressing, ces trois espaces se mêlant avec, parfois, une très forte imbrication des fonctions. Une coiffeuse passe de la chambre à la salle de bain, un meuble vasque glisse de la salle de bain au dressing, une banquette relie dressing et salle de bain... Les espaces autrefois considérés comme « fonctionnels » sont devenus des lieux de vie.

Les intérieurs sont aussi créés dans l'idée du « mieux vivre ensemble » en préservant des espaces pour chacun. Par exemple, on ouvre les cuisines ou les cafétérias d'entreprises sur des salons de réception, tout en jouant avec des verrières, en bois ou en métal, pour garder un peu d'intimité via des filtres visuels, ou par des inserts vitrés dans une menuiserie permettant de se voir, de faire circuler la lumière, sans tout entendre.



« LES ESPACES AUTREFOIS CONSIDÉRÉS COMME « FONCTIONNELS » SONT DEVENUS DES LIEUX DE VIE. »

AMANDINE MAROTEAUX





© JULIEN PEPEY

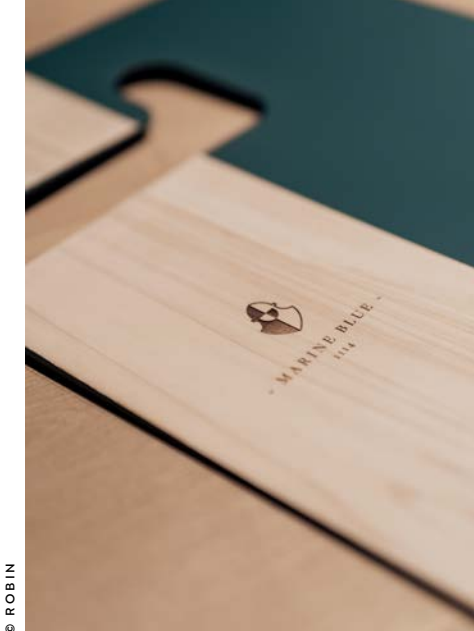


© JULIEN PEPEY

Collaboration d'Amandine Maroteaux et Robin pour la création de 10 teintes de la Collection Ode à la Provence.



© ROBIN



© ROBIN

### Comment faites-vous pour marier le passé et le présent dans un lieu en rénovation ?

Certains lieux ont une histoire plus riche que d'autres, mais tous sont inscrits dans un environnement qui a une identité propre. Pour parler des bâtiments à caractère historique, nous partons en général d'un détail architectural pour développer un concept original, cohérent et harmonieux alliant la tradition avec notre goût pour les intérieurs traités de façon contemporaine. Ce peut être une mosaïque, un détail du garde-corps, d'une fenêtre, d'une serrurerie. Nous devons trouver le point d'ancrage de ce détail en partant de l'histoire de la maison et même de la rue, tout en l'adaptant à notre mode de vie actuel et à la personnalité de nos clients.

### Parlez-nous de vos étapes de rénovation lorsqu'il s'agit d'un lieu public.

Notre but, lorsque l'on rénove un restaurant, un espace hôtelier ou tout autre lieu public, est de faire en sorte que le lieu serve un propos/ un projet que l'intérieur vient matérialiser. Par exemple, lorsque nous aménageons des bureaux, nous demandons souvent à nos clients non pas de décrire leurs « besoins », mais plutôt leur « méthode de travail, les interactions entre les équipes et les clients et l'identité de l'entreprise ».

Prenez le restaurant Velvet (au tennis club d'Howald, NDLR) que nous avons transformé : nous avons dû, pour ce projet, créer une histoire et un usage, qui croisent à la fois l'expertise de nos clients dans l'accueil et la cuisine avec notre expertise des usages des lieux. L'espace aurait pu être simplement un restaurant, mais nous y avons vu le potentiel d'un lieu de vie tout au long de la journée, au rythme d'un quartier en pleine transformation et d'un club de tennis dynamique.



© LAURA INNOCENTE

Le nouvel intérieur du restaurant Velvet à Howald.

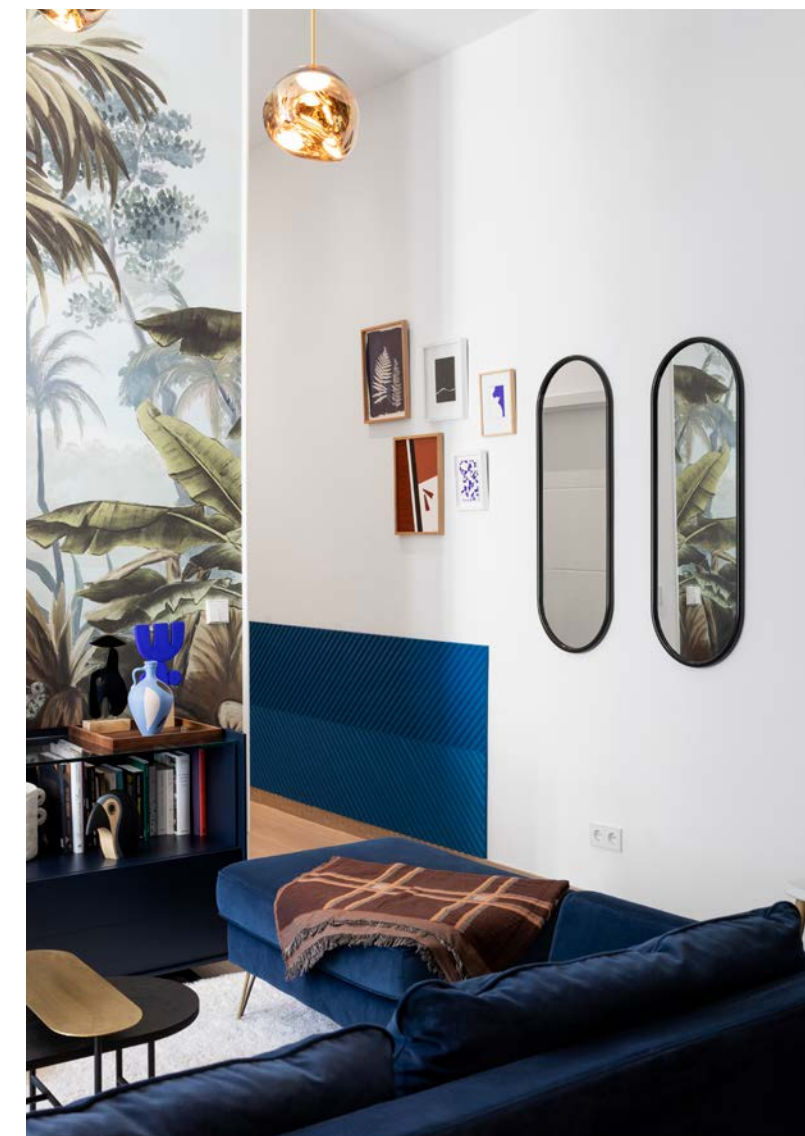
### Votre atelier travaille beaucoup aux côtés d'artistes. Quel rôle les œuvres d'art jouent-elles dans un intérieur, notamment public ?

L'art in situ dans un lieu recevant différents publics devient une source d'inspiration et permet de créer des connexions. Cela insuffle une force supplémentaire au service des marques et des identités d'entreprises de nos clients. Nous avons la chance d'avoir accès à des artistes émergents, à des galeries de premier plan et à des agents au Luxembourg, mais aussi en France et en Belgique.

Dans la restauration, la concurrence est forte entre des restaurants qui doivent se faire une place, se démarquer. Un lieu devient une destination. L'art vient appuyer ce propos et, de plus en plus souvent, il sert à matérialiser une identité, une expérience. Grâce à l'art, différents réseaux et mondes se croisent.

Et puis, d'une certaine manière, collectionner de l'art contemporain aujourd'hui, c'est contribuer à créer l'histoire de l'art de demain.

ATELIERCOMPOSTELLE.COM



© CHRISTOPHE BUSTIN